

sent leur troisième hiver pour venir terminer leur engrais dans le Norfolk et les autres comtés de l'Est au moyen de navets, de tourteaux et de grain. Je n'ai pas vu les entrées de M. Leprohon, et je ne crois pas qu'elles y fussent. D'ailleurs, la liste officielle des entrées fourmille d'erreurs, et est complètement inutile comme livre de référence à comparer avec la liste des prix; ainsi, par exemple, dans la liste officielle autorisée, sous le titre *Durhams, taureaux de 4 ans*, l'animal de Mr. Cochrane qui a eu le second prix n'est pas entré; dans la classe des Galloways, le taureau de 4 ans de Mr. Hickson qui a eu le premier prix n'est pas du tout mentionné, et ainsi de suite pour d'autres. Il est donc très-difficile de faire un rapport correct, j'espère que l'on me pardonnera les erreurs que je pourrai commettre en parlant des groupes pour lesquels je n'étais pas un des juges.

*Devons.*— Il est généralement reconnu qu'il y a en Angleterre, trois espèces distinctes de bétail rouge ayant des cornes, savoir: le Sussex, le South Devon et le North Devon. Il est assez curieux de pouvoir constater que la différence entre les deux familles de Devons était parfaitement montrée par les entrées de MM. Whitfield et Wotherspoon; l'une de ces races étant petite et d'apparence pur sang, tandis que l'autre présente un type beaucoup plus fort et plus rustique. Sur les bruyères presque stériles du North Devon et de Cornwall, ces animaux d'apparence pur sang luttent avec avantage contre les tempêtes du Canal de Bristol et de l'Atlantique, tandis que les autres, plus rustiques, sont plus chez eux dans les pâturages, exposés au soleil du South Devon et du Somersetshire.

Parmi les taureaux de cette race, celui de 2 ans de Mr. Whitfield est un modèle parfait, en forme, apparence et couleur. Son épaulement mérite d'être examiné, et il est rare de voir d'aussi beaux reins, quartiers, tête et cornes. Il vient du troupeau de Mr. Farthing, Nether Stowey, Devonshire, dont les sujets ont toujours remporté un grand nombre de prix aux expositions royales anglaises, depuis qu'elles ont lieu. Le taureau de l'année, de M. Whitfield, est suivant toute apparence, disposé à être aussi beau que son père quand il sera parvenu à maturité. Toute cette classe mérite des éloges. Mr. Wotherspoon devrait pour l'amélioration de son troupeau, le croiser avec celui de Mr. Whitfield; cela ajouterait à l'apparence du sien et fournirait des animaux plus compacts. Le troupeau de Mr. Farthing s'est reproduit pendant de longues années en ligne strictement directe, de sorte que, sans aucun doute, ses taureaux ont autant de puissance de reproduction de leurs qualités que les Durhams de Booth et de Bates.

La collection de *Jerseys* était très-belle. Le premier prix pour les vieux taureaux a été remporté par un énorme animal de Rougemont, excellent sous les rapports de la forme, de la couleur et de la qualité. Cet animal et le taureau de 2 ans qui a remporté le premier prix dans la classe des Devons, feraient honneur à n'importe quelle exposition. Le taureau de 2 ans de Mr. Whitfield fera un bon animal avec le temps. Il est curieux de voir comme il ressemble à un Devon. Vu de loin comme on l'amenait dans le rond, je crus réellement que son conducteur s'était trompé, et amenait un animal Devon d'un an. Il n'y a pas de doute que les deux races ont la même origine.

Les vaches *Jerseys* nous donnèrent plus de trouble que tous les autres groupes ensemble. Elles étaient excellentes, et toute cette classe aurait dû être hautement recommandée, mais cette coutume, généralement suivie en Angleterre, semble inconnue ici. Tous trois, nous décidâmes de suite que la vache de Mr. Browning méritait le premier prix; son pis est magnifiquement formé, sa peau douce et veloutée, ses trillons pleins et placés régulièrement en carré; tête à expression placide, avec un œil doux et mélancolique, les cornes d'une

blancheur de crème, et la queue belle, n'originant pas trop haut. Tout ensemble, un superbe animal en vérité. Je suppose qu'il est inutile de conseiller à son propriétaire de la faire saillir à la plus prochaine occasion par le taureau de Rougemont; de l'alliance de ces deux animaux devra résulter un produit merveilleux (1).

Mr. Stephens, de St. Lambert, avait plusieurs bonnes vaches et génisses, bétail d'une qualité un peu rustique, mais bon et utile et faisant honneur à son éleveur. Il est fâcheux que la liste pour les troupeaux de *Jerseys* n'ait pas été remplie, car les animaux de Mr. Stephens avaient plus de valeur comme lot qu'individuellement, et la belle alliance de couleur que présentait ce lot aurait frappé l'œil des juges. Sa génisse de l'année qui a remporté le premier prix promet beaucoup et devra être en évidence, l'an prochain; les animaux de cette race ne sont pas beaux, généralement, dans leur première année, mais font des progrès merveilleux ensuite. La plupart des vaches qui nous ont passé sous les yeux se ressentent des effets de l'été sec que nous avons eu et de la grande quantité de lait qu'elles ont donné. Elles étaient toutes dans leur condition naturelle, et comme je l'ai déjà dit, très-faciles à classer; aussi, ai-je été satisfait de voir que, le vendredi, lorsque je repassai mes notes avec les hommes qui avaient les animaux en soin, je n'en trouvai aucun qui critiqua nos décisions.

Dans la classe des génisses de deux ans, les trois animaux qui ont remporté les prix étaient remarquablement bons, mais nous n'eûmes pas de difficulté à donner les deux premiers prix à MM. Whitfield et Stephens; la génisse de Mr. Browning, une bête extraordinairement forte et bien développée, ayant la queue un peu grossière. Je ne saurais être de l'avis de ce monsieur dans son habitude de ne laisser véler ses génisses qu'à l'âge de 3 ans; comme elles ne sont pas des bêtes destinées à la boucherie, mais à la production du beurre, une année de perte est d'une certaine importance. Cette classe aurait dû encore être recommandée.

Dans la classe des veaux de l'année, je n'ai pas été de l'avis de mes deux autres confrères juges, en ce qui regarde le troisième prix décerné.

Un ou deux animaux de ce groupe avaient la langue blanche! Tous les animaux *Jerseys* doivent avoir la langue noire; ce défaut aurait été fatal dans un cas de compétition sérieuse. Je crois bon de mentionner ici le fait que Mr. John McClary, de Compton, qui est reconnu comme un des meilleurs juges de bétail, des *Townships*, prétend que les indications données par l'écusson ont une certaine valeur pour indiquer la persistance de production du lait; d'un autre côté, Mr. Drummond soutient que cette persistance est le fruit de l'éducation; c'est-à-dire que, si une génisse, après son premier veau, est traitée pendant longtemps, elle acquerra l'habitude de donner du lait longtemps.

*Kerrys.*— Il y a quelques années un de mes amis regardait un groupe de ces animaux, à une exposition anglaise. Comme il parlait de manière à être entendu sur la qualité et la quantité de l'herbe que ces petits animaux trouvent ordinairement dans leurs pâturages: "De l'herbe, monsieur," répondit un spectateur, "jamais ils n'y goûtent; ils mangent de la bruyère."

Ceci est littéralement vrai. Les montagnes de Kerry sont extraordinairement stériles, et il n'y a que la race de bétail, les chèvres et les moutons à peau noire, indigènes, qui peuvent y sauver leur vie. En revanche, le climat est remarquablement doux, l'arbousier y réussit mieux que sur les rivages chauffés par le soleil de la Calabre, et le myrte se plaît dans ce sol. Les collines resplendissent des riches teintes pourpres de la bruyère, et attirent chaque été une foule de touristes.

(1) La vache de M. Browning vient du troupeau de Mr. Stephens, et fait grand honneur au jugement de son acheteur.